

## Philippe Hellebois

### *L'Un tout seul*

Jacques-Alain Miller a décidé de changer le titre de son dernier cours, celui de l'année 2010-2011, en vue de sa publication prochaine – *exit* donc *L'Être et l'Un*, et place à *L'Un tout seul* ! Ce changement a son importance parce qu'il indique, à mon sens, beaucoup mieux l'orientation même de son cours voire de ses cours depuis trente ans, orientation qui peut se saisir dans ces termes : *Yad'l'Un, pas de deux* ! (Séance du 4 mai 2011).

*L'Être et l'Un* présentait non seulement l'inconvénient de ressortir davantage au vocabulaire philosophique qu'analytique – les références en sont d'ailleurs fort nombreuses, de Platon à Sartre –, mais, en outre, conservait un certain halo ou parfum – au sens où l'on dit en italien *odor di femina* – de dualité. Fût-elle dialectique – l'Un précède l'être conformément au célèbre adage sartrien *l'existence précède l'essence* –, cette dualité restait bel et bien présente, trop présente. L'Un n'irait-il finalement jamais sans l'Autre (grand ou petit) ? *Bouvard et Pécuchet* (autre référence du cours avec *Madame Bovary*) traverseraient-ils aussi leur fantasme, et de plus ensemble ?...

En fait, c'est la copule *et* qui est à entendre autrement. Ce n'est plus *moi et l'Autre* (grand ou petit), *moi et moi*, mais un *moi et moi et moi et moi et moi...* Le *et* n'est plus celui qui lie et fait couple, mais celui qui dilue ce même couple dans l'infini de *l'et cetera*. *Le symptôme est un et cetera* (Lacan), c'est même en cela qu'il est *sinthome*, et à ce titre, plus fort que tout. S'il a une face qui s'interprète voire se dilue en faisant les beaux jours de la cure analytique, il en a une autre qui se constate, ne change pas, mais se répète *et cetera...*

L'Un tout seul est ce qui reste du sujet quand il a traversé les semblants où il logeait son être – toujours malaisément puisque cet être, de tenir au langage, manque toujours de quelque chose, il est manque à être. Cet Un n'est plus un sujet faisant de son vide un manque pour en souffrir, mais un *parlêtre* qui a un corps, et qui n'a même que ça ! Ce corps jouit, plus précisément *se jouit* – le corps qui jouit, c'est le porno, et nous sommes dans le *freudo*, s'amuse Jam – répétant *ad infinitum* le réel qu'il a rencontré une première fois, et qui a décidé de son mode de jouissance. C'est d'ailleurs ce qui fait la différence de la jouissance lacanienne et de la libido freudienne, la première tient à une rencontre qu'elle répercute, la seconde est un mythe fluidique quelque peu biologisant.

Que fait-on de l'Un tout seul ? Monique Kusnierek remarquait judicieusement dans ce même bulletin électronique que nous n'étions pas sortis de l'auberge ! Effectivement, mais en sort-on jamais ? Alors quelle issue ? *Ô rage, ô désespoir...* ? La passe, *yenaplus* ? Rassurons-nous, elle est toujours là et bien là, mais il y a aussi un au-delà pour elle aussi, un *et cetera* – la passe est dépassée, note Jam, qui appelle alors cet horizon *l'outrepasse*. Si nombre d'AE avaient repris une analyse, remarquait-il encore, ce n'était pas qu'ils auraient été mal analysés ; ils faisaient au contraire, là comme ailleurs, œuvre de pionniers, apprenant pour mieux nous l'annoncer que l'Un sera irréductible pour le reste de notre âge. L'Un tout seul, ce n'est donc ni la nuit toujours recommencée, ni un nouveau jour, mais une autre façon – plus de détails en septembre au colloque ! – de se débrouiller avec le sans loi, le hors-sens qui itère sans rime ni raison (Séance du 4 mai 2011).